

SCÈNE XXIII.

CHAMPMESLÉ,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR M. HIPPOLYTE LUCAS,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE SECOND THÉATRE-FRANÇAIS (ODÉON), LE 19 MARS 1844.

RACINE (fort jeune 1er rôle)......	M. Rey.
CHAMPMESLÉ (1er rôle)	M. Monrose.
LA FONTAINE (financier)........	M. Sainte-Marie.
JEAN-PIERRE (2e comique).......	M. Rousset.
MARIE LA CHAMPMESLÉ (grande coquette)........................	Mlle Berthault.
CLAUDINE, servante............	Mlle Laurence.

Le théâtre représente un salon; portes latérales à gauche et à droite, grande porte d'entrée au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHAMPMESLÉ, MARIE.

Champmeslé est assis à droite, il lit; Marie, assise à gauche, est occupée à broder une fleur.

CHAMPMESLÉ.

Il n'est bruit que des vers où le bon La Fontaine
Dans ses contes charmants vous traite en souveraine.
Il vous a dédié son diable Belphégor.
Marie, un pareil don vaut mieux que le trésor
Des princes et des grands! Vous devez être fière!
Tous nos auteurs fameux ne cherchent qu'à vous plaire.
La Fontaine et Boileau, l'un de l'autre jaloux,
Vous chantent à l'envi... Racine écrit pour vous!
La Champmeslé vivra chez la race future,
Tandis que je ne sais si j'y ferai figure,
Quoique franc comédien, de plus homme d'esprit,
Auteur assez goûté de maint piquant écrit.

Nota. — Nous croyons devoir avertir messieurs les directeurs de province que le rôle de Champmeslé, joué avec tant de succès par M. Louis Monrose, acteur d'une grande souplesse de moyens, sort de son emploi ordinaire; nous laissons donc la distribution de ce rôle à leur sagacité. Même avertissement pour le rôle de la Champmeslé, rempli avec beaucoup de charme par Mlle Berthault, bien que pris en dehors de son répertoire habituel. L'auteur profite de l'occasion de cette note pour adresser ses remercîments aux autres acteurs MM. Rey, Sainte-Marie, Rousset, et à Mlle Laurence, qui ont contribué au succès de sa pièce.

Cependant à la mienne associant sa muse,
De ma gaîté parfois La Fontaine s'amuse;
Le Florentin toujours du public est goûté,
Le Veau perdu... Ce conte est par nous médité...

Il montre le livre qu'il a posé sur une table.

Combien j'aimerais mieux, s'il faut que je le die,
Être mis de moitié, non dans la comédie,
Mais dans la fable!... Alors, défiant le trépas,
Je serais immortel...

A part.

Elle n'écoute pas!...
Qu'a-t-elle donc?

Haut.

Hier, vous avez, je l'avoue,
Permettez qu'à son tour votre mari vous loue,
Joué Phèdre à ravir... J'ai vu la Desœillets
Vous admirer, rivale aux regards inquiets.
Votre air est si touchant, votre voix douloureuse
Rend si bien les transports de la pauvre amou-[reuse !...
Ainsi que le public séduit et transporté,
En applaudissements j'ai moi-même éclaté.
Racine à ses beaux vers trouvant de nouveaux [charmes,
De ses yeux attendris laissait couler des larmes.
Sans doute il est venu vous faire compliment
Ce matin?...

MARIE, *distraite.*

Pas encore.

CHAMPMESLÉ.

Elle a décidément
L'esprit ailleurs.

SCÈNE II.

LES MÊMES, CLAUDINE.

CLAUDINE.

Madame !

Elle s'arrête.

CHAMPMESLÉ.

Eh bien, quoi donc, Claudine ?

MARIE, *à part, en se levant.*

Quelque chose pour moi, je le vois à sa mine.

CHAMPMESLÉ.

Parle! Quelle nouvelle? Est-ce donc un secret ?

CLAUDINE, *embarrassée.*

Non... Monsieur La Fontaine, incertain et distrait,
Se promène au soleil depuis plus d'un quart [d'heure ..
Il a passé trois fois devant notre demeure,
Sans s'en douter...

CHAMPMESLÉ, *se levant*

Je cours au devant de ses pas.
Il pourrait s'en aller, souvent il n'entre pas.
Quand la muse avec lui s'est mise du voyage,
Ils vont loin tous les deux.

Il sort.

SCÈNE III.

MARIE, CLAUDINE, *montrant un billet qu'elle avait caché en apercevant Champmeslé.*

MARIE.

Eh! quel est ce message ?

CLAUDINE.

Monsieur le comte envoie un de ses gens savoir
Comment vous vous portez; puis ce billet...

MARIE, *à part, après avoir déployé le billet.*

Ce soir
Il veut venir chez moi... Mais que vois je! il m'an-[nonce
Qu'à mon refus il part ..

Haut.

Je vais faire réponse.

A part, revenant sur ses pas.

Mais assurons-nous d'elle... A tout il faut songer;
Elle est intéressée et fille à ménager.

Otant une bague de sa main.

Trouvez-vous quelque prix à ce brillant, Claudine?

CLAUDINE.

Madame, qu'il est beau! Sa lumière est divine !

MARIE.

On dirait qu'il fut fait tout exprès pour vos doigts.

CLAUDINE, *prenant la bague.*

Madame a tant de goût! Aisément je la crois.

A part.

Je vois d'ici Jean-Pierre et sa mine effarée
Quand ma main reluira d'un tel anneau parée.

MARIE.

Le bijoutier a-t-il rendu mon médaillon ?

CLAUDINE.

Non, madame.

MARIE, *à part.*

Je crains quelque indiscrétion.

CLAUDINE.

Si vous voulez, j'irai.

MARIE.

Pour voir dans sa boutique
Ce gros garçon normand, bavard, d'humeur caus-[tique,
Monsieur Jean, qui toujours cherche votre en-[tretien;
C'est un sot.

CLAUDINE.

Un mari.

MARIE, *apercevant Champmeslé.*

Que disais-je?... Le mien.
Claudine, suivez-moi.

Elle sort avec Claudine.

SCÈNE IV.

CHAMPMESLÉ, LA FONTAINE.

CHAMPMESLÉ, *à part, en regardant Marie et Claudine entrer dans la chambre à droite.*

Qu'ont-elles à se dire ?
Certain air de mystère en ma maison respire.
Que veut donc ce valet?

LA FONTAINE, *qui a regardé Marie s'enfuir.*
Quelle légèreté !
« C'est la grâce plus belle encor que la beauté!.. »
Racine a bien raison de l'aimer...

CHAMPMESLÉ.
La Fontaine!
A qui diable en as-tu ? Quel caprice te mène ?

LA FONTAINE.
Je m'occupe de toi.

CHAMPMESLÉ.
Bah!

LA FONTAINE.
Oui, j'ai le projet
D'éclairer ton esprit sur un certain sujet!

CHAMPMESLÉ.
Parle donc sans façon.

LA FONTAINE.
Cette maison discrète
A des amis de choix s'ouvrait, douce retraite
Où Chapelle et Boileau, Racine et Valaincourt,
Moi-même ainsi que toi nous trouvions le temps [court.
Le propos leste et vif, la piquante satire,
Qui sur les sots du jour nous donnaient tant à [rire,
Nous suffisaient. Racine à l'entretien mêlé
S'égayait, comme nous, près de la Champmeslé.
Ce n'est plus cela, non... Par les grands fré- [quentée,
Votre maison sera bientôt désenchantée.
Je veux t'en avertir, nous la quitterons tous...
Prends-y bien garde au moins; Racine, ami [jaloux,
M'a paru plus chagrin, plus fâché que les autres;
Ménager ses plaisirs, c'est avoir soin des nôtres.

CHAMPMESLÉ.
Mon cher, préoccupé de quelques nouveaux vers,
Tu mis en te levant tes deux bas à l'envers.

LA FONTAINE.
Tiens, c'est vrai... Poursuivons... Ta femme est [trop coquette,
A part.
Sans cela, je voudrais en tenter la conquête.
Haut.
Elle plaît maintenant à M. de Clermont.

CHAMPMESLÉ.
Qu'y faire?

LA FONTAINE.
Mais on fait ce que les autres font,
Ce que j'ai fait... Un jour, madame La Fontaine
Vous trompe, me dit on, et sans preuve certaine
J'allai trouver Poignant, mon prétendu rival;
Je lui dis : Battons-nous pour ôter tout le mal...
Ce duel-là me vaut une gloire infinie.

CHAMPMESLÉ.
Qu'il serait bête, ô ciel! s'il n'avait du génie!
Mais on échangerait, tant sa muse a d'appas,
L'esprit qu'on peut avoir pour celui qu'il n'a pas.

LA FONTAINE.
Que murmures-tu là? Déjà, vois-tu, l'on glose ;
Peut-être il est bien tard pour démentir la chose.

CHAMPMESLÉ.
Puisque de mon malheur on est bien assuré,
Le fait, si je me bats, en sera-t-il moins vrai ? ..

LA FONTAINE.
Si pour le réfuter le fait est trop notoire,
Tu porteras, du moins, l'accident avec gloire.

CHAMPMESLÉ.
La vengeance est bruyante et révèle l'affront;
C'est ôter son chapeau pour qu'on vous voie au [front.

LA FONTAINE.
A ce compte il faudra, beau moyen d'être sage,
Le procédé, du reste, est assez en usage,
S'accommoder de tout, sans jamais dire rien ?
Pour n'être pas volé, l'on doit céder son bien.

CHAMPMESLÉ.
La morale, en tes vers, a beaucoup moins d'em- [phase.
Depuis quand veux-tu mettre en un fragile vase
Un parfum précieux? Quelle bizarre humeur
Dans l'honneur d'une femme a placé notre hon [neur ?
Dis... En affaire, au jeu, suis-je un malhonnête [homme ?
M'a-t-on vu recevoir quelque honteuse somme ?
Dois-je à quelqu'un? Non pas... Ma bourse à [toute main,
On ne le sait que trop, s'ouvre sur mon chemin.
On dîne bien chez moi, je suis joyeux convive;
Je veux que tout le monde ici-bas en paix vive,
Qu'ai-je à me reprocher ? Considère le cas ;
Voyons, en puis-je mais des torts que je n'ai pas?
Examine un moment l'exemple de Molière.
Fut-il esprit plus grand, fut-il âme plus fière ?
Molière s'est éteint pour n'avoir pas connu
Cette philosophie où je suis parvenu.
Mille soupçons jaloux ont tourmenté sa gloire.
Sous le manteau d'Arnolphe il a mis son histoire...
Au sort d'une coquette un époux enchaîné
Meurt d'un secret ennui, s'il ne vit résigné.

LA FONTAINE.
A part.
Le pendard a raison.
Haut.
Cependant...

CHAMPMESLÉ.
La Fontaine,
Je préfère les jeux de ta muse incertaine :
Du destin des maris aimant à se jouer...
Elle les berne au moins sans vouloir les tuer.

LA FONTAINE.
Mais...

CHAMPMESLÉ.
Ne te mêle plus de moi ni de ma femme...
Causons d'affaires... Tiens, le théâtre réclame
La pièce dès longtemps promise par nous deux,
Pour laquelle deux fois le caissier généreux
Nous avança des fonds...

LA FONTAINE.
Oui, c'est un galant homme.

CHAMPMESLÉ.
Il faut faire la pièce ou bien rendre la somme.

L'un ou l'autre parti, La Fontaine, est urgent.

LA FONTAINE.

L'argent s'est en allé comme s'en va l'argent,
On ne sait pas par où... Le rendre est impossible!

CHAMPMESLÉ.

Donc il faut travailler...

LA FONTAINE.

O dilemme inflexible!
Il fait bien beau!

Il veut s'en aller.

CHAMPMESLÉ, *le retenant.*

N'importe!...

LA FONTAINE, *même jeu.*

A parler franchement,
Je ne suis point en verve... En quelqu'autre mo-
[ment...

CHAMPMESLÉ.

Non point... le Veau perdu...

LA FONTAINE.

Dieu! quelle gêne extrême!

CHAMPMESLÉ.

Creusons bien le sujet.

LA FONTAINE.

Voici le conte même:
« Un villageois ayant perdu son veau
» L'alla chercher dans la forêt prochaine.
» Il se plaça sur l'arbre le plus beau
» Pour mieux entendre et mieux voir dans la plai-
» Vient une dame avec un jouvenceau... » [ne.

CHAMPMESLÉ, *l'interrompant.*

Mais je le sais par cœur ton conte, il est fort beau.
Nous devons l'ajuster avec un art nouveau.
Le sujet est très-bon, je te le certifie...
Ta *servante accusée* et que l'on justifie
Peut nous servir encor...

LA FONTAINE.

Comment?

CHAMPMESLÉ.

Je ne sais pas.
Cherchons!

LA FONTAINE, *allant s'asseoir et regardant ses bas.*

Oui, c'est bien dit... Ah! ces diables de bas...

CHAMPMESLÉ.

Trouves-tu quelque chose?

LA FONTAINE.

Eh! mon Dieu! non... toi-même,
Trouves-tu?

CHAMPMESLÉ.

Moi! j'y suis... un bon gentillâtre aime
Sa servante, et lui veut conter quelques douceurs.
Sous l'arbre...

LA FONTAINE.

Ce n'est pas le laurier des neuf sœurs.

CHAMPMESLÉ.

Sous l'arbre où le fermier voit la jeune rusée
Et le galant...

LA FONTAINE.

La pièce à faire est malaisée,
Il est plus d'un détail à la scène interdit.

CHAMPMESLÉ.

On se tire d'affaire avec un peu d'esprit...

Claudine sort de la chambre de sa maîtresse.

A part.

Claudine à pas de loup sort de chez sa maîtresse.

Claudine tient un billet. Champmeslé s'en aperçoit.

SCÈNE V.

LES MÊMES, CLAUDINE.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Ce valet... un billet... Je l'aurai.

Haut, en arrêtant Claudine qui veut sortir.

Qui te presse?

Claudine se retourne et met le billet dans sa collerette.

LA FONTAINE, *assis et le front entre ses mains.*

Eh bien?

CHAMPMESLÉ, *retenant Claudine.*

Le gentillâtre examine avec soin,
Car il est marié, s'il n'a pas de témoin.

LA FONTAINE, *sans voir Claudine.*

C'est juste. Et que dit-il?

CHAMPMESLÉ.

Il dit: Chère .. Claudine!
Quels yeux doux et fripons! quelle agaçante mine!

CLAUDINE.

Qu'a-t-il donc aujourd'hui?

CHAMPMESLÉ.

Quel pied leste et mutin!
Ta joue est une fleur éclose ce matin.

CLAUDINE.

Ah! monsieur!

LA FONTAINE, *sans se retourner.*

Le coquin a beaucoup d'habitude.
La pratique chez lui l'emporte sur l'étude.
Continue...

CHAMPMESLÉ.

Autour d'elle il passe alors le bras.

LA FONTAINE, *même jeu.*

Très-bien. Et puis?...

CHAMPMESLÉ.

Et puis, charmé de tant d'appas,
Il lui donne un baiser...

Champmeslé embrasse Claudine en lui prenant le menton d'une main, tandis que de l'autre, rapidement passée autour du cou, il enlève le billet.

LA FONTAINE.

Mais c'est charmant. Ensuite...

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Je le tiens! ..

CLAUDINE.

Cette scène assez loin est conduite.

LA FONTAINE, *se retournant et voyant Claudine.*

Le fripon, il la met en action vraiment!
C'est la part qu'il se fait, il en a l'agrément.
J'en ai la peine.

Il se lève et s'approche de Claudine.

A voir et ces lis et ces roses,
Mon paysan n'eût pas demandé d'autres choses,
Il aurait oublié son veau.

Il veut l'embrasser.

CLAUDINE.

Vraiment! merci!

Elle sort en riant.

SCÈNE VI.

CHAMPMESLÉ, LA FONTAINE.

CHAMPMESLÉ.

Cessons de plaisanter, retirons-nous ici,
Nous travaillerons mieux, la solitude inspire.

LA FONTAINE.

Quand il fait si beau temps, s'enfermer pour écrire!

CHAMPMESLÉ *fait entrer La Fontaine malgré lui dans un cabinet; au moment d'entrer lui-même, il lit l'adresse du billet.*

Ce billet est écrit au comte de Clermont.
Je m'en doutais... je crains aujourd'hui quelque [affront!...

SCÈNE VII.

CLAUDINE, CHAMPMESLÉ.

CLAUDINE, *à part, parcourant la chambre des yeux.*

Monsieur l'aurait-il pris?...

CHAMPMESLÉ.

Que cherches-tu, Claudine?

CLAUDINE.

Un billet que monsieur a trouvé, j'imagine.

CHAMPMESLÉ.

Je n'ai rien trouvé, moi; tu n'as rien perdu, toi.
Souviens-toi de cela; je t'en fais une loi.

Il fait quelques pas vers le cabinet.

CLAUDINE, *à part.*

La chose est claire, il l'a.

Haut.

Monsieur, parlons sans feindre;
Un valet est là, rien ne pourra le contraindre
A sortir sans réponse; il faut prendre un parti.

CHAMPMESLÉ.

Qu'il attende! et qu'il soit en même temps sorti!
J'aurai soin de ta dot.

Il fait signe à Claudine de dire à Marie que le valet est parti avec la lettre.

SCÈNE VIII.

CLAUDINE, *seule.*

Singulière conduite!
Il sait tout ce qu'on fait, met les galants en fuite,
Sans avoir seulement l'air d'y toucher... Parbleu,
Ce n'est pas moi qui suis la dupe de son jeu.
Il n'est pas si naïf que le pense madame.
Déjà de plus d'un piége il a sauvé sa femme,
Il nous réserve encore un tour... La Champmeslé
Du luxe des seigneurs à ses yeux étalé
Est par trop éblouie, et chacun le devine,
Elle sacrifiera jusqu'à monsieur Racine,
Dont le génie a fait sa réputation,
Lui qui, pour elle épris de tant de passion,
L'instruisit dans son art... Voyons, que dois-je [faire?

Elle réfléchit.

De qui puis-je obtenir un plus ample salaire?
Madame m'a donné, mais monsieur m'a promis...
Je serai pour monsieur!...

SCÈNE IX.

MARIE, CLAUDINE.

MARIE.

N'avez-vous pas remis
Encore à ce valet?...

CLAUDINE, *avec assurance.*

Il emporte la lettre.

MARIE.

C'est bien.

A part.

Ce rendez-vous, j'ai tort de le promettre..

A Claudine.

Pour m'habiller allez préparer ce qu'il faut...

Claudine entre dans la chambre de Marie.

SCÈNE X.

MARIE, *seule.*

O comte! être discret n'est pas votre défaut!
Et je tremble... Après tout, pour être vertueuse
Faut-il chez soi mener une vie ennuyeuse
Pour plaire à son mari, transformer sa maison
En un triste séjour, volontaire prison?
Qu'est-il de si coupable à fixer sur ses traces
Par un sourire, un mot que nous dictent les [grâces,
Un essaim d'amoureux? à composer sa cour
Des poëtes du temps et des hommes du jour?
Racine! quel air sombre!

SCÈNE XI.

MARIE, RACINE.

RACINE.

Enfin! je vous rencontre
Sans que tout l'univers à vos côtés se montre!
Hier, je ne fus pas, Marie, assez heureux
Pour m'approcher de vous et vous offrir mes vœux.
A l'hôtel de Bourgogne, au sortir du théâtre,
Phèdre, toute aux discours de la foule idolâtre,
Au milieu des marquis oubliait dans un coin
Son maître, du triomphe immobile témoin.

MARIE.

Dois-je me confiner tristement dans ma loge,
Sans recevoir jamais le plus léger éloge?

RACINE.

Marie, il fut un temps où vous n'aviez besoin
Que de mon seul suffrage, et ce temps n'est pas loin.
Vous avez bien changé!

MARIE.

Le monde nous impose
Des devoirs.

RACINE.

Attendez, pour plaider votre cause,

Le comte de Clermont, car il viendra chez vous;
Il le disait hier.

MARIE.

Ah! votre esprit jaloux
S'emporte et se trahit. Ce n'est pas cette foule
D'adorateurs brillants dont le flot toujours roule
Que vous voulez bannir. Un seul a sur son front
Amassé le courroux, le comte de Clermont.

RACINE.

Eh bien, oui, j'en conviens, je suis jaloux, Marie,
Jaloux de ce seigneur, qui par la flatterie,
Par l'orgueil de son rang veut gagner votre foi.
C'est me ravir le cœur; n'êtes-vous pas pour moi,
Faut-il le répéter, plus encor qu'une femme?
Si je vous perds, je perds le meilleur de mon âme.
Vous donniez une forme à ces êtres aimants
Que mon art évoquait dans ses enchantements;
Monime au cœur discret, Phèdre aux vives alarmes,
Iphigénie en pleurs, se paraient de vos charmes.
Ce beau monde idéal s'en irait avec vous,
Comment, dites-le-moi, ne pas être jaloux?

MARIE.

Beaucoup trop aisément vous prenez de l'ombrage;
Bien accueillir les gens, c'est vous faire un outrage;
Votre tête se trouble, au point qu'en vérité,
Je ne reconnais plus votre tact si vanté.
Vous venez d'oublier que c'est pour elle-même
Qu'une femme veut plaire et souhaite qu'on l'aime.

RACINE.

Pardonnez-moi, Marie... Ah! je le vois, ingrate!

Elle fait quelques pas du côté du salon.

Dans vos yeux, dans vos pas, l'impatience éclate;
Votre âme est tout entière au comte de Clermont,
Ma présence vous gêne, et, blessé, de l'affront,
Je vous quitte à jamais... oui, d'une âme hardie
Portez-lui vos amours...

MARIE.

Quoi! de la tragédie!

RACINE.

Trêve aux propos railleurs!

MARIE.

Réfléchissez alors.
Je me vois exposée à vos jaloux transports,
En avez-vous le droit? suis-je votre maîtresse?

RACINE.

Ma jalousie est pure ainsi que ma tendresse.
Je vous aime; le père aime ainsi son enfant,
Que du moindre danger avec zèle il défend.
Je vous aime; l'artiste ainsi dans le mystère
Aime son œuvre et craint qu'un souffle ne l'altère.
Vous paraissiez comprendre un sentiment si doux,
Vous me l'aviez permis : Marie, oubliez-vous
Que votre cœur...

MARIE, *avec coquetterie.*

Mon cœur, mon cœur reste le même.
Voulez-vous, pour savoir si toujours on vous aime,
Derrière le rideau comme votre Néron,
Ouïr...

RACINE, *avec quelque hésitation.*

Que dites vous? moi, vous épier!... non.
Mais ayez donc pitié d'un cœur qui vous adore,
Ménagez ses soupirs; s'il en est temps encore,
Éloignez de vos pas ce comte que je hais,
Nous saurons retrouver ces instants si parfaits,
Marie, où nuls destins ne s'égalaient aux nôtres.
J'eus peut-être des torts, j'en conviens; oui, nous [autres,
Nous aimons tristement, souvent vous l'avez dit,
Poëtes, dont sans cesse un rêve tient l'esprit.
Je deviendrai joyeux; la cour, par son usage,
Déjà m'enseigna l'art d'égayer mon visage.
Je serai, si par là votre cœur m'est acquis,
Souriant et léger comme un de nos marquis.
Afin qu'on dise un jour: Comme elle fut aimée!
Je prétends ajouter à votre renommée.
J'ai fait Phèdre pour vous, cette œuvre où, dans mes [vers,
L'amour est exprimé sur des tons si divers.
Eh bien, je sens en moi, si vous m'aimez, Marie,
Que cette source-là n'est pas encor tarie.
Je puis, ayant reçu ce don du Créateur,
Pour que votre talent brille plus enchanteur,
Animer (j'ai songé de cet être céleste)
Un modèle de grâce et de vertu modeste.
Comme autrefois encore un sourire, un regard!
Rendez-moi votre amour... Marie, est-il trop tard?
Ne pouvez-vous me faire enfin le sacrifice
De monsieur de Clermont?...

MARIE, *à part.*

Haut. Il me met au supplice.
Faut-il me susciter un ennemi puissant?
Je l'accueille, on le sait, en faveur de son rang,
Mais je ne vois qu'en vous un ami véritable.

RACINE.

Un ami!...

MARIE.

Dire plus, c'est presque être coupable!
Mon cœur n'a pas le droit, l'amour l'eût-il atteint,
D'exprimer les transports que le vôtre dépeint.
Mais vous m'avez à vous noblement élevée
De la condition où vous m'avez trouvée.
Je me rappelle encor l'instant heureux et doux,
Le premier, où s'en vint tomber à mes genoux
Le poëte inspiré voyant de son génie
Passer et vivre en moi la touchante harmonie
Vous avez achevé, maître attentif et sûr,
L'œuvre de Champmeslé, comédien obscur;
Grâce à vous, j'ai goûté la noble poésie,
Le doux charme des vers, l'expression choisie;
Vous m'avez emportée en un monde meilleur,
Où croît l'intelligence, où s'agrandit le cœur.
Pour lutter avec vous, quel autre aurait ce charme?

RACINE.

Un sourire m'enchaîne, un regard me désarme!
Vous le savez trop bien. Non, non, de votre cœur
Le comte de Clermont n'est pas encor vainqueur;
Dites-moi que Marie à sa bonté première,
En me voyant souffrir, reviendra tout entière.
Puisse l'amour encor, l'amour par qui je vaux,
De son flambeau divin éclairer mes travaux!
Piquante Sévigné, tu l'as trop bien su dire,
Si je cessais d'aimer, je cesserais d'écrire!

MARIE.

Que votre esprit se calme; allons, plus de courroux!

Vous verrez aujourd'hui que l'on pensait à vous !
Oui, dans mon médaillon votre image enfermée,
D'après votre désir...

RACINE.

Que j'ai l'âme charmée!

Champmeslé sort rêveur du cabinet.

MARIE.

Champmeslé!... paix!...

SCÈNE XII.

CHAMPMESLÉ, RACINE, MARIE.

CAAMPMESLÉ, *tenant toujours la lettre à la main.*

Bonjour ! Vous venez tard ici
Ce matin.

RACINE.

Une affaire... Eh! d'où vient ce souci
Sur votre front?

CHAMPMESLÉ.

Mon front!... laissons mon front; la joie
Sur le vôtre, en revanche, éclate et se déploie.

RACINE.

C'est vrai : je suis heureux, et voudrais que chacun
Le fût quand je le suis : je m'en rends importun.
Comme ce duc jetant un bijou sur sa trace,
Aussitôt que le ciel lui faisait quelque grâce,
Je voudrais par moments d'une opulente main
Répandre des trésors sur tout le genre humain.

CHAMPMESLÉ.

N'avez-vous pas vos vers?

RACINE.

Ah! de la flatterie!
Je vous quitte alors!

MARIE.

Quoi!

RACINE.

Pour un instant, Marie,
Je dois avec Boileau me montrer chez le roi,
Qui veut nous confier un important emploi.
Libre de ce devoir, je reviendrai vous prendre
Pour aller au théâtre.

MARIE.

Et je vais vous attendre...

CHAMPMESLÉ, *reconduisant Racine.*

D'honneur, je suis ravi de vous voir si content.

En revenant.

Je voudrais que de moi l'on en pût dire autant.

SCÈNE XIII.

CHAMPMESLÉ, MARIE.

MARIE, *près d'entrer dans sa chambre, revient sur ses pas.*

Que tenez-vous donc là ? n'est-ce pas une lettre?

CAMPMESLÉ, *cachant vivement la lettre.*

Oui, c'est un mot d'affaire!

MARIE.

Un mot d'amour peut-être!...

CHAMPMESLÉ, *à part.*

D'amour... j'en ai bien peur.

Haut.

De ma fidélité,
Je pense, jusqu'ici vous n'avez pas douté.

MARIE.

Si j'en doutais jamais, je vous le dis d'avance,
Vous auriez tout à craindre alors de ma vengeance.
La loi du talion bientôt...

CHAMPMESLÉ.

Que dites-vous?

MARIE, *riant.*

Coupable, avez-vous peur? ou seriez-vous jaloux?

CHAMPMESLÉ.

Ni jaloux... je n'ai pas ce défaut ridicule;
Ni coupable vraiment; mais, là, sans nul scrupule,
Vous m'assurez...

MARIE.

Mon Dieu!... je dis la vérité!
Comme on traite les gens on doit être traité.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Dieu veuille que déjà sa légère morale
N'ait pas pris les devants!

MARIE.

La foi doit être égale
Des deux côtés, monsieur.

CHAMPMESLÉ, *froissant le billet.*

Un rendez-vous!

MARIE.

Eh bien!
Vous ne répondez pas?

CHAMPMESLÉ.

Votre avis est le mien.

A part.

Le premier, il est vrai!

MARIE.

Ce billet vous occupe.

CHAMPMESLÉ.

Non pas : je réfléchis que je suis votre dupe.
Je ne fréquente pas les beautés de la cour,
Tandis qu'autour de vous encourageant l'amour,
De nos jeunes seigneurs vous cherchez les homma-[ges;
Mon logis était plein d'amis graves et sages,
Vous les ferez s'enfuir en recevant chez vous
Des héros de banquette, oui, tous ces jeunes fous,
Dont l'importunité chaque jour plus hardie
Au public qui les siffle offre la comédie;

Il appuie sur les quatre derniers vers.

Des fats pour la plupart tout prêts à se vanter
Dès qu'un mot imprudent est venu les flatter;
Des faiseurs de pari, dont l'honneur d'une femme
N'est souvent qu'un enjeu.

MARIE.

Monsieur, qui donc me blâme?

CHAMPMESLÉ.

La Fontaine d'abord.

MARIE.

La Fontaine! vraiment
Il se bat, puis tolère à sa femme un amant.

CHAMPMESLÉ.

Racine aussi...

MARIE.

Racine, il sort joyeux...

CHAMPMESLÉ.

J'enrage.

Haut.

Moi même enfin.

A part.

Je joue un fort sot personnage.

MARIE.

Quel tort vous ai-je fait ?

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Quel sang-froid ! Quel aplomb !

Haut.

Me direz-vous pourquoi de monsieur de Clermont
Le valet est venu ? Pour vous prier peut-être
De recevoir chez vous son jeune et noble maître.

MARIE.

Eh! quand cela serait ?

CHAMPMESLÉ.

Je ne suis pas jaloux,
Encore une fois, non, j'ai confiance en vous;
Mais lorsqu'on est poussé par un sentiment [tendre,
De certains mouvements on ne peut se défendre...

A part.

Tâchons de l'émouvoir.

Haut.

Ne m'aimez-vous donc plus?
Mes efforts désormais seraient-ils superflus ?
Lorsqu'à Rouen jadis je vins à vous connaître,
Quand vous m'avez aimé pour m'avoir vu pa- [raître,
Sur la scène, accueilli des bravos du public...
Quand, d'un père marchand dédaignant le trafic,
Vous m'avez voulu suivre en ma noble carrière,
Dont je vous aplanis la rudesse première,
Car longtemps, près de moi, sans réputation,
Vous n'avez eu d'appui que celui de mon nom,
Qui m'eût dit que mes soins, que ma sollicitude
Seraient payés un jour par votre ingratitude,
Que le souffle empressé de quelque courtisan
Comme une bulle d'air détruirait mon roman !

MARIE, *avec raillerie.*

Vous pourriez réussir en montant dans la chaire ;
Mais de tous vos sermons, ici, je n'ai que faire.
Quel bruit pour un valet qui, par honnêteté,
De la part d'un ami s'enquiert de ma santé !
Ne connaissez-vous point d'ailleurs mon carac- [tère?
Le ciel ne me fit pas pour vivre solitaire ;
Le monde est un théâtre où je prétends entrer,
Avec quelques succès je pense y figurer.
Je ne le cache pas: par-dessus tout j'envie
Ces beautés en renom, ces femmes dont la vie,
D'hommages entourée, éblouit tous les yeux.
Je me crois destinée à ce sort radieux.
Il est beau, sans avoir de quartiers de noblesse,
De passer en triomphe ainsi qu'une duchesse,
De voir de tous côtés se courber sous ses lois
Des fronts que bien souvent n'ont pas soumis les [rois,
D'entendre dire alors : C'est une comédienne,
Qui, triomphant ainsi de toute race ancienne,
S'égale avec orgueil, par le droit du talent,
A tout ce que Paris renferme de brillant.
C'est mon ambition : oui, monsieur, j'en fais [gloire,
Et je cours méditer quelque grande victoire.

Elle va pour entrer dans sa chambre.

CHAMPMESLÉ.

Arrêtez un moment : laissez au genre humain
Quelque peu de répit. Croyez-vous que l'hymen
Doive s'accommoder de ce genre de vie?

MARIE.

Il le faut bien...

CHAMPMESLÉ.

Eh quoi! je vous verrai suivie
A toute heure de gens qui vous parlent d'amour!

MARIE.

N'êtes-vous donc pas fier qu'on me fasse la cour ?

CHAMPMESLÉ.

Non, je ne le suis pas.

MARIE.

On est heureux soi-même
Lorsqu'on voit admirer les personnes qu'on aime.

CHAMPMESLÉ.

Je ne puis être heureux ni fier quand près de vous
Rôdent tous ces larrons de l'honneur des époux,
Lesquels, trouvant toujours ma présence importune
Cherchent pour m'éloigner cent raisons au lieu [d'une.

MARIE.

De quoi vous plaignez vous ? D'un piége su- [borneur.
Monsieur, jusqu'à présent j'ai sauvé mon honneur.

CHAMPMESLÉ.

Mais est-il bien besoin que vous soyez sauvée,
Que le péril. .

MARIE.

Voilà la leçon achevée!
Si vous prétendiez être un mari de ce goût,
Il fallait délaisser le théâtre avant tout,
Vous marier ensuite avec quelque bourgeoise,
Et puis vous enterrer avec elle à Pontoise.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Elle a réponse à tout... Et pourtant ce billet...
Je pourrais la confondre...

MARIE.

Allons donc, s'il vous plaît,
Un peu de complaisance : il est bon que les autres
M'entourent de leurs vœux pour exciter les vôtres,
Votre émulation redoublera de soins.
Si je vous aimais plus, vous m'en aimeriez moins.

CHAMPMESLÉ.

C'est trop fort.

MARIE.

Permettez que j'aille à ma toilette :
Je la veux aujourd'hui, pour mieux plaire, com- [plète.

SCÈNE XIV.

CHAMPMESLÉ, *seul.*

Que Molière a raison, et qu'il est des moments
Où l'on assommerait ces animaux... charmants !
J'affecte la froideur, tandis que ma poitrine
Brûle d'un fol amour dont l'ardeur me domine.
Je fuis le ridicule, et ne m'emporte point,
A moins que mon dîner ne soit pas cuit à point,
Que l'on n'ait égaré mes rôles et mes livres,

Que je ne sois heurté par des personnes ivres,
Comme Chapelle, ou bien qu'on n'ait de quelque [coin
Dérangé mon chapeau lorsque j'en ai besoin.
Tout cela m'est permis; mais révéler une âme
Bourgeoisement jalouse au sujet de sa femme,
Si cela m'arrivait je me verrais honni
Comme un être incivil fait pour être banni.
Moi, pauvre acteur formé pour le plaisir des [autres,
Dans ce monde où l'honneur semble interdit aux [nôtres,
Je dépense à garder un cœur volage, ingrat,
Plus de soins qu'il n'en faut pour gouverner [l'État.

Il va s'asseoir.

SCÈNE XV.

JEAN-PIERRE, CHAMPMESLÉ.

JEAN-PIERRE; *il entr'ouvre la porte avec précaution, et il tient un médaillon.*

Personne!

Il aperçoit Champmeslé.

Ici, monsieur, la Champmeslé demeure?

CHAMPMESLÉ, *brusquement.*

Oui.

JEAN-PIERRE, *naïvement.*

Ne pourrais-je pas lui parler tout à l'heure?
Je suis pressé, monsieur.

CHAMPMESLÉ.

Et que désirez-vous?

JEAN-PIERRE, *avec hésitation.*

Lui remettre... Monsieur, seriez-vous son époux?

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Qu'est-ce que cela?

Haut.

Non.

JEAN-PIERRE.

J'aurais craint la méprise.
Le bourgeois m'a dit: Jean, ne fais pas de sottise;
Il s'agit de remettre à la dame, en secret,
Un bijou que voici; va vite et sois discret.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Comment! ce médaillon, celui qu'elle dérobe
Avec précaution dans les plis de sa robe,
Où mon portrait...

JEAN-PIERRE, *avec une effusion comique.*

Monsieur, le fait est singulier;
Il serait curieux vraiment à publier;
Le monde en général aime les tours qu'on joue
A ces pauvres maris. Pour ma part, je l'avoue,
Je n'ai rien entendu qui m'ait plus diverti;
Vous en ririez.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Quel froid mon cœur a ressenti!
Tâchons de lui cacher la frayeur qu'il me cause.

JEAN-PIERRE, *après avoir regardé autour de lui.*

Monsieur, j'ai le désir de vous conter la chose.
Vous me faites l'effet d'un galant homme; eh bien!
Sachez donc... mais jurez que vous n'en direz rien.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Que va-t-il m'apprendre?

JEAN-PIERRE, *se livrant de plus en plus.*

Ah! pour la cour et la ville
On pourrait là-dessus faire un bon vaudeville.
Apprenez donc, monsieur, que dans ce médaillon
Le mari le premier vit inscrire son nom
Sous son portrait. C'était bien juste; le cher [homme!
Il fut remplacé par... Par qui donc?... On le [nomme
Le marquis de... Qu'importe? Enfin, dit le patron,
La Champmeslé changea de figure et de nom,
Tant qu'elle doit, ayant ce goût pour la peinture,
Posséder un musée au moins en miniature.

CHAMPMESLÉ.

Que dit-il? O mon Dieu!...

JEAN-PIERRE, *en se frottant les mains.*

Voici le dernier trait:
Le grand monsieur Racine y va voir son portrait;
Car son tour est venu. Ce médaillon unique
Représente en petit la lanterne magique!
Poëtes et marquis y passent... Pauvre époux!
C'est très-réjouissant; vous n'en riez pas, vous?

CHAMPMESLÉ, *avec effort.*

Le conte est fort plaisant.

JEAN-PIERRE.

Mais ce n'est pas un conte;
Ces portraits, le patron les monte et les démonte.
Silence à tout jamais! il perdrait son emploi,
Qui l'occupe beaucoup, un emploi d'or, ma foi,
Car de la Champmeslé la bourse aisément s'ouvre,
Comme le cœur...

Il rit.

Oh! mais il faut que j'aille au Louvre.
La cour, chez le patron, se fournit de bijoux.
Si j'osais vous prier, si j'étais sûr de vous...
Puisque dans la maison je ne trouve personne,
J'aurais bien voulu voir pourtant la jeune bonne;
Un air des plus piquants et qui me revient fort,
Des yeux brillants et vifs à ranimer un mort!
Mais l'amour se soumet quand le devoir ordonne...
Ce médaillon....

CHAMPMESLÉ, *avec impatience.*

Donnez!.

JEAN-PIERRE.

Pour que je vous le donne,
Il faut bien m'assurer de le remettre.

CHAMPMESLÉ.

Oui.

A part.

Comment! Racine était dangereux aussi, lui!

JEAN-PIERRE.

A l'insu du mari... Gardez qu'il ne le sache;
Ces choses-là, toujours aux maris on les cache.
Monsieur, je vous confie un important secret,
Car mon maître m'a dit: Va vite et sois discret.

Il sort en faisant des gestes mystérieux.

SCÈNE XVI.

CHAMPMESLÉ, *seul.*

Quelle coquetterie, ô Marie, est la vôtre!
Racine d'un côté, monsieur Clermont de l'autre.
Que faire ? Le génie et le rang contre moi;
Mais je me défendrais, fût-ce contre le roi.
Cette idée, oui vraiment!... Oh! quelle destinée!
Il faut débattre ainsi presque chaque journée,
Toujours être sur pied, toujours mentir, trembler;
La pierre de Sisyphe est moins lourde à rouler.
N'importe, je les tiens, c'est un vrai coup de [maître :
Au comte le portrait, à Racine la lettre!
Le comte, recevant le portrait d'un rival,
Sentira son amour frappé d'un coup fatal;
Indigné de l'outrage et de la perfidie,
Il croira qu'on le raille et qu'on le congédie,
Tandis que le poëte, instruit du rendez-vous,
Le cœur plein de tristesse ainsi que de courroux,
Viendra, tout empressé de montrer la missive,
Faire entendre une voix rigoureuse et plaintive.
La brouille éclatera, je gagnerai du temps,
Et de la Champmeslé les vœux sont inconstants,
Ce traître médaillon me le prouve de reste.
Mais je commence à craindre un accident funeste;
J'ai bien peur que Marie, en sa fragilité,
N'ait réduit mon honneur à quelque extrémité.
Cependant, lorsque tout me revient en mémoire,
Racine, par exemple, oh! non je ne puis croire...
La poésie entre eux a formé ces rapports,
Sympathiques élans, indicibles transports
Qu'un noble auteur ressent pour l'actrice ap- [plaudie,
En qui vient s'incarner toute sa tragédie.
Je les observai bien; au fond j'ai démêlé
Leurs sentiments secrets. Je crois la Champmeslé
Orgueilleuse des vœux qu'à Racine elle inspire ;
Mais son cœur de l'amour n'a pas subi l'empire...
J'ai beau me rassurer, je n'en tremble pas moins,
Je suis, je suis jaloux; aussi de tous les points,
Jusques à mes amis, excepté La Fontaine,
Se dresse contre moi toute la race humaine.
Mais qu'on ne pense pas que, débonnaire époux,
Je verrais mon affront d'un œil tranquille et [doux.
Halte là, monseigneur; poëte, un peu moins vite ;
Usons d'abord de ruse, et nous verrons ensuite.
J'ai su jusqu'à présent, Dieu sait par quels efforts!
Écarter mes rivaux et leur donner des torts.
Continuons : il faut jusqu'au bout nous défendre;
L'honneur peut succomber, il ne doit pas se [rendre.
Par tactique, sinon par orgueil offensé,
Le comte va partir s'il se voit repoussé.
Le portrait en ses mains est facile à remettre,
Son valet est ici... C'est bien; mais cette lettre!...

SCÈNE XVII.

CHAMPMESLÉ, LA FONTAINE.

LA FONTAINE, *sortant du cabinet.*

Le bel associé! Monsieur sort à son gré...
Moi, je reste au travail... J'en suis tout altéré!...

Il montre des papiers qu'il tient et qu'il dépose ensuite sur la table.

La scène, la voilà : l'époux avec adresse,
Renvoyant la servante, a choyé la maîtresse,
Et dans le même endroit agissant comme il faut,
D'avance a ruiné le discours du maraud....
Mais il faudrait jeter en notre comédie,
Pour que l'intrigue fût plus puissamment ourdie,
Quelque incident nouveau; si l'époux libertin,
Pendant qu'il cherche ailleurs un vulgaire butin,
Était inquiété sur l'honneur de sa femme,
Ce moyen du sujet fortifierait la trame.

CHAMPMESLÉ, *distrait.*

En effet, ce moyen...

LA FONTAINE.

Quelque chose, un billet,
Un signe, un mot, un rien... Qu'en dis-tu, s'il te [plaît ?

CHAMPMESLÉ, *à part.*

M'y voici.

LA FONTAINE.

Quoi!

CHAMPMESLÉ, *à part.*

C'est là mon homme!

Haut.

Je t'approuve.
Le mari, par hasard, en s'en retournant trouve
Une lettre où la femme a promis rendez-vous
Pour la première fois.

LAFONTAINE.

C'est bien : que notre époux
Voie encor s'agiter une lueur d'espérance.

CHAMPMESLÉ.

Prends ce billet : « Ce soir nous serons seuls, je [pense,
» Je désire et je crains de vous voir. » N'est-ce pas
Ce qu'il faut?

LA FONTAINE.

C'est cela; parbleu, plus d'embarras,
Le reste va tout seul... Mais comment cette lettre...
Aussi toi tu pensais à ce moyen peut-être.
Oh! que tu t'es bien mis dans la situation !

CHAMPMESLÉ.

Oui, oui, je suis dedans.

LAFONTAINE.

Mon admiration
Croît pour toi tous les jours; ton geste et ton [visage
Sitôt qu'il est conçu rendent le personnage;
Ta mine en ce moment, j'en suis vraiment frappé,
Te donne tout à fait l'air d'un mari trompé.
Le bel art que le tien!

CHAMPMESLÉ, *à part.*

La peste du bonhomme!

LA FONTAINE.

Comme au métier d'auteur un acteur se consomme!
J'aurais cherché longtemps ce merveilleux billet,
De ta tête, à coup sûr, sorti tout d'un seul jet.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Quelle fureur ils ont de parler de ma tête,
Racine et lui!

LA FONTAINE.

Bravo! cette lettre est parfaite.
« Je désire et je crains de vous voir. » Mon ami,
Femme qui craint la chute est tombée à demi.

CHAMPMESLÉ.

Tu crois?

LA FONTAINE.

J'en suis certain; je te tiens passé maître
Dans ces sortes d'écrits; je ne voudrais pas être
Dans la peau de l'époux, et toi?...

CHAMPMESLÉ, *avec effort.*

Ni moi non plus.

LA FONTAINE.

J'aurais peur d'augmenter le nombre des élus;
Ça sent la confrérie.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Aujourd'hui tout le monde
Se tourne contre moi.

LA FONTAINE,

Connaissance profonde
De cet art du théâtre où tout mot est compté!
Cette phrase respire un air de vérité.
« Je désire et je crains de vous voir. » Admirable!
Je donnerais, quoi donc?... Tiens, ma plus belle [fable,
Pour avoir inventé ce billet, et, d'honneur,
Je le pardonnerais à ma femme, en faveur
De tant d'art...

CHAMPMESLÉ.

Cependant, la chose est délicate
Sur ses productions l'auteur toujours se flatte.
Il faudrait consulter Racine là-dessus.
Lui montrer ce billet.

A part.

Ses vœux seront déçus.
Justement le hasard nous l'amène...

Haut.

Racine
Nous arrive à propos

A Claudine, qui sort de la chambre de sa maîtresse.

A moi deux mots, Claudine.

A La Fontaine.

Fais ce que je t'ai dit: en plus d'un cas pareil
Nous l'avons, tu le sais, trouvé de bon conseil.

LA FONTAINE.

C'est juste.

CHAMPMESLÉ, *bas, à Claudine.*

L'homme est là?

CLAUDINE.

Sans doute.

CHAMPMESLÉ, *lui donnant le médaillon.*

Qu'il remporte
Cette réponse-ci.

CLAUDINE, *ouvrant le médaillon.*

Quoi!

CHAMPMESLÉ.

Paix!

CLAUDINE.

La chose est forte.

Champmeslé entre dans son cabinet. Claudine sort par la porte du fond.

SCÈNE XVIII.

RACINE, LA FONTAINE.

RACINE, *allant vers la chambre de Marie.*

Elle a dû s'habiller: sans doute elle m'attend.

LA FONTAINE.

Racine, écoute-moi.

RACINE.

Plus tard,

LA FONTAINE.

C'est important.
Jette sur ce papier les yeux.

RACINE.

Que veux-tu faire?

LA FONTAINE.

Mais une comédie.

RACINE.

Ah! c'est une autre affaire.
Demain!

LA FONTAINE.

Lis ce billet.

RACINE.

Qu'est-ce donc?

Il prend le billet.

LA FONTAINE.

Un moyen
Pour notre Veau perdu... Racine, écoute bien.
Le fermier Ricato.

RACINE.

Comment! mais cette lettre!
Quelle écriture! oui, tu dois la reconnaître;
C'est celle de Marie.

LA FONTAINE, *regardant le billet.*

En effet... c'est égal.
Je vais te consulter sur un point capital.

RACINE, *examinant l'adresse, après avoir lu.*

C'est pour lui! qu'ai-je lu? mon Dieu, quel coup [de foudre!
Vient briser mon espoir! que faire? que résoudre?
Je suis anéanti, je vois fuir à jamais
Le bonheur de mes jours! Oh! comme je l'aimais!
M'abuser à ce point! moi, qui mettais ma gloire
A joindre nos deux noms dans la même mémoire!
Loyal, je lui prêtais une âme sans détour,
Dans ma crédulité séduite par l'amour.
Profondément atteint d'une si lâche injure,
Mon cœur, tu saigneras longtemps de ta blessure;
Tu sentiras peut-être, impossible à guérir,
Cette vivante plaie; et mieux vaudrait mourir.

LA FONTAINE, *qui l'a suivi des yeux avec étonnement.*

Qu'a-t-il donc?

RACINE.

Je l'aimais, je suis trahi par elle.

Regarde : pour Clermont.

LA FONTAINE.

Pour Clermont!

RACINE.

L'infidèle!
Comme elle m'assassine avec tranquillité!
De cette trahison qui se serait douté?
Est-ce là Champmeslé que j'avais animée
Du feu sacré de l'art, et que j'ai tant aimée!

Il s'assied près de la table.

LA FONTAINE, *distrait, à lui-même.*

J'ai bien soif: le travail dessèche!...

RACINE.

Je la perds!
J'ai honte de souffrir.

Il tombe dans une profonde rêverie.

LA FONTAINE, *sortant de sa distraction et allant s'asseoir près de Racine.*

Dans ce séjour pervers
Que de maux insensés! mais il est un remède,
Chapelle me l'a dit, devant lequel tout cède:
Le vin, bienfait du ciel, spécifique accompli,
Le Léthé des anciens, le fleuve de l'oubli.
Mon Racine, vois-tu, la muse pour maîtresse,
Le vin pour compagnon, pour guide la paresse,
C'est ma devise. Viens au prochain cabaret.
Grâce à quelques flacons d'un petit vin clairet
Qu'on boit au Mouton Blanc, des choses de la vie
Après deux ou trois coups nous n'aurons plus [envie.
Viens, nous raisonnerons à fond sur tout cela;
Le vin est consolant. Hein! comme le voilà!
Cela ne te plaît pas... bien, parlons d'autre chose.
Que lui dirai-je encore? Allons, je te propose
Un autre moyen sûr de guérir de l'amour;
Il n'a jamais failli, du moins jusqu'à ce jour;
Il faut te marier; je connais une fille
Parangon de vertu... sois père de famille!
Aie un enfant, deux, trois... L'hymen est le tom- [beau
De nos illusions... Veux-tu, le temps est beau,
Veux-tu que nous allions, la tête la première,
Nous jeter tous les deux au fond de la rivière?

RACINE, *sortant de sa rêverie.*

Noble abbé de Rancé, vous avez bien compris
Ce que ce monde faux inspire de mépris
Quand vous l'avez quitté... Port-Royal, solitude
Où j'ai goûté jadis les charmes de l'étude,
Que j'eus tort de vous fuir!

Il relit le billet, puis le pose sur la table et se lève. La Fontaine prend sa place et examine de nouveau la suscription du billet.

Ah! dès les premiers jours
Elle m'abusa donc par de fausses amours,
Lorsque, les yeux baissés, le front calme et timide,
Elle semblait avoir l'innocence pour guide,
Lorsqu'elle me jurait qu'inflexible pour tous,
Son cœur demeurait froid même aux vœux d'un [époux,
N'empruntant que du mien une amoureuse [flamme,
Et qu'elle était un marbre auquel je donnais l'âme!
Elle mentait... Peut-être après quelques moments,
D'autres étaient liés par les mêmes serments.
Honte, honte sur elle... infâme duperie,
Art perfide et cruel de la coquetterie!
A toute émotion son cœur restait fermé,
Et je fus insensé quand je me crus aimé.

LA FONTAINE, *se levant et allant à Racine.*

Voyons : redeviens donc un peu plus raisonnable.
Tu comprends mal l'amour, Racine; pourquoi [diable
En faire un compagnon fâcheux et larmoyant?
C'est un enfant espiègle au visage riant;
Dans ses chaînes de fleurs librement on se joue
Sans jamais resserrer celle qui se dénoue!
Que ne m'a-t-on aimé? Doux vers que j'ai polis
Pour cette Champmeslé, sous le nom de Philis,
Si vous m'aviez gagné son âme si rebelle,
Aucun reproche amer n'eût attristé la belle.
Plus d'idylle à présent : va, les bords du Lignon
Sont, à l'heure qu'il est, fort dépeuplés, dit-on.
Les mœurs ont bien changé, nul ne doit plus pré- [tendre,
Racine, à naviguer sur le fleuve du Tendre.
Soyons de notre temps.

RACINE.

Par la peine envahi,
Je ne pourrais sourire à qui m'aurait trahi;
Je ne pourrais jamais de nos femmes légères
Accepter, comme un bien, les faveurs passagères.
De la fidélité qu'on veut leur imposer
La durée est égale à celle d'un baiser;
Ce n'est pas la façon dont j'aime et veux qu'on [m'aime:
Je demandais un cœur qui fût tout à moi-même!
Je quitterai Paris.

LA FONTAINE.

La province en amour,
Racine, est avancée... et fuiras-tu la cour,
Où l'on te veut du bien?

RACINE.

Oui, certe.

LA FONTAINE.

Et le théâtre?

RACINE.

J'y renonce, et j'en fus beaucoup trop idolâtre.
Mon cœur d'un autre culte espère être rempli;
Le ciel peut-être un jour y versera l'oubli.
A tout ce qui charma ma jeunesse frivole
Je dis adieu. Le temps qui vite s'envole,
L'amour qui disparaît encor plus promptement,
Opèrent en moi-même un profond changement.
Les enivrants succès, les bravos éphémères
Remplissent nos esprits de mondaines chimères,
A de graves pensers viennent nous arracher,
Nous détournent du but où nous devons marcher.
Je le sens bien, d'ailleurs, mon amour trop aus- [tère
N'eût pas sû se plier aux choses de la terre;
Marie, il eût troublé votre sérénité;
Reprenez votre joie et votre liberté.

Avec transport.
Mais, je veux lui parler, oui, je veux la con-
[fondre.
La voici, nous verrons ce qu'elle peut répondre!
Que dis-je? Elle essaierait de mentir, de nier.
Épargnons-lui l'affront de se justifier!
Il sort avec agitation.

SCÈNE XIX.

MARIE, LAFONTAINE.

MARIE.
Racine, qu'a-t-il donc?

LA FONTAINE, *près de sortir, revenant près de Marie en prenant le billet resté sur la table.*
Ce qu'il a, femme ingrate!
Ce billet!...

MARIE.
Qu'ai-je vu?

LA FONTAINE.
Votre âme scélérate
Dans ce traître billet se peint toute au grand jour.

MARIE, *cherchant à prendre le billet que La Fontaine retient.*
Comment donc se fait-il?

LA FONTAINE.
Ce qu'il a!... tant d'amour!
N'avoir pu vous toucher... n'est-ce pas une honte?
Le sacrifier lui, pour je ne sais quel comte!...
Ce qu'il a!... suivons-le vite... le malheureux
Serait capable, hélas! de se faire chartreux.
Il sort emportant le billet.

SCÈNE XX.

MARIE, *seule.*

Racine! il m'abandone, et pour toujours peut-être!
Comment en son pouvoir a passé cette lettre?
Est-ce la vanité de monsieur de Clermont
Qui m'aurait déjà fait un si cruel affront?
Ou bien le messager s'est-il laissé surprendre?
Où ma servante enfin? je n'y puis rien comprendre.
Claudine... ô fol esprit! cœur mobile et léger,
Ambitieux de plaire, amoureux du danger!
Je m'expose, en cherchant une vaine conquête,
A perdre l'amitié d'un illustre poëte...
Claudine... ah!...
Elle aperçoit Claudine qui vient d'entrer.

SCÈNE XXI.

CLAUDINE, MARIE.

CLAUDINE, *à part.*
Il s'agit de gagner notre dot.
Monsieur me la promet si je ne dis un mot,
Soyons de son parti.

MARIE.
Venez ici, Claudine;
Apprenez-moi comment dans les mains de Racine
Est tombé le billet par le comte attendu?

CLAUDINE.
Madame, apparemment le comte l'a perdu.

MARIE.
Chez monsieur de Clermont qu'on aille à l'intant
[même;
Qu'il vienne sur-le-champ, car ma hâte est extrême
D'obtenir de sa part une explication.

CLAUDINE.
Il ne pourra répondre à votre question;
Le comte de Clermont est parti pour sa terre,
Sa voiture à l'instant a passé...

MARIE.
Quel mystère!
Comment! il est parti!

CLAUDINE.
Son valet m'a parlé.

MARIE.
Qu'a-t-il dit?

CLAUDINE.
« Nous fuyons loin de la Champmeslé
Pour toujours, on le veut! » Pour toujours sans nul
[doute
Dès demain de Paris il reprendra la route.

MARIE.
On le veut!
Elle reste rêveuse.

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, CHAMPMESLÉ, *dans le fond.*

CHAMPMESLÉ, *à part.*
Tout va bien, et lettre et médaillon
Auront eu leur effet.

CLAUDINE, *à part.*
Ah! voici monsieur! bon!

CHAMPMESLÉ, *à Claudine.*
Le comte...

CLAUDINE.
Il est parti... sa voiture était prête.

CHAMPMESLÉ.
Racine!...

CLAUDINE.
Est furieux... Un orage s'apprête.
Ma dot.

CHAMPMESLÉ, *bas.*
En attendant, accepte cet anneau.

CLAUDINE, *le prenant.*
Encore un!
Elle sort.

CHAMPMESLÉ.
Cachons-nous un peu sous ce rideau.
Voyons le résultat.

SCÈNE XXIII.

MARIE, *puis* LA FONTAINE, CHAMPMESLÉ *caché.*

MARIE.
On le veut! qu'est-ce à dire?
Claudine...
Elle se retourne et ne voit plus Claudine.

Est-ce qu'ici contre moi tout conspire?
La Fontaine entre, le cerveau un peu échauffé.
La Fontaine, c'est vous...

LA FONTAINE.

De chagrin pénétré,
Racine tout à l'heure à l'église est entré.

MARIE.

Voulez-vous m'expliquer par quel hasard extrême
Ce billet...

LA FONTAINE, *comme frappé d'une idée soudaine.*

Je le tiens de Clermont... de lui-même!

MARIE.

Se peut-il ?

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Voilà bien le meilleur des amis! ..

LA FONTAINE, *résolument.*

J'étais au Mouton Blanc, où Clermont m'a remis
Ce billet...
A part.
Ce portrait, et j'ai compris l'histoire.
Il montre le portrait caché dans sa main.

MARIE, *à elle-même.*

Ah! monsieur de Clermont, une action si noire!

LA FONTAINE, *à part.*

De deux rivaux d'un coup Champmeslé s'est défait;
Bocace, en vérité, n'a rien de plus parfait.

MARIE, *à elle-même.*

Quelle fatuité!

LA FONTAINE, *la tête un peu échauffée.*

Voici la place nette...
Ce petit vin clairet vraiment monte à la tête...
Plus de galants ici, grâces à notre époux.
J'ai toujours eu pour elle un penchant des plus [doux.
Si je me déclarais? Je crois l'heure propice!

MARIE.

A quelque grande dame il m'offre en sacrifice!

LA FONTAINE.

Consolez-vous, Marie; écoutez mes conseils.
Ne livrez pas votre âme à des amours pareils.
De Racine d'abord j'ai partagé l'offense
Avec quelque chaleur et j'ai pris sa défense.
Mais sur moi la raison a des droits absolus.
Ce n'était pas votre homme, et ce Clermont pas [plus.
Marie s'assed rêveuse sans l'écouter.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Très-bien!

LA FONTAINE.

Ils n'auraient eu, tenez, ni l'un ni l'autre
Une tendresse aimable et conforme à la vôtre.
Racine eût condamné vos caprices joyeux,
Clermont eût courtisé cent belles sous vos yeux.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Je n'aurais pas mieux dit.

LA FONTAINE.

D'une humeur moins altière
Rabattez-vous plutôt vers un joyeux compère.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Il veut parler de moi.

LA FONTAINE.

Que sans vous en douter
Vous avez sous la main... Daignez donc m'écouter:
Irez-vous de la cour chercher les rebuffades,
Essuyer des marquis les folles incartades,
Vous créer des ennuis, et pour obtenir quoi?
Ce que l'on peut trouver sans sortir de chez soi.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Je l'embrasserais bien; amitié tendre et vive.

LA FONTAINE.

S'il faut qu'à Champmeslé quelque disgrâce arrive,
Je sais quelqu'un.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Quelqu'un! Que dit-il?

LA FONTAINE.

Oui, quelqu'un
Dont le bon caractère est loué par chacun;
C'est un esprit charmant, c'est une âme parfaite.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

La proposition est tout à fait honnête.

LA FONTAINE.

Je vous réponds d'un homme à vos ordres soumis!
C'est moi.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Je me trompais. Ce sont là les amis.

LA FONTAINE.

C'est moi qui vous conviens: bon et gai camarade,
Distrait, cela se peut, du moins jamais maussade,
Toujours auprès de vous étant l'associé
De Champmeslé, pour qui j'ai beaucoup d'amitié.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Il y paraît... pousser les choses jusqu'à mettre
Dans la communauté ma femme.

LA FONTAINE.

Je veux être
Fidèle dix fois plus que ne l'est votre époux.
Marie, écoutez-moi, je tombe à vos genoux.
Il se met aux genoux de Marie, qui ne s'en aperçoit pas.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Et trois... Soyez l'époux d'une actrice à la mode!
Paraissons... Ce serait être par trop commode
Que de le laisser là...

MARIE, *se levant sans prendre garde à La Fontaine.*

Qui l'eût dit? un Clermont!
Plus je réfléchis, plus mon esprit se confond.
La Fontaine reste à genoux tout déconcerté. Champmeslé se tient au fond.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

Le voilà devenu plus bête que ses bêtes!

MARIE, *se retournant et voyant La Fontaine.*

Que faites-vous donc là?

CHAMPMESLÉ, *se montrant.*

Oui, qu'est-ce que vous faites?
Monsieur de La Fontaine, expliquez-vous.

LA FONTAINE, *se relevant.*

Ma foi,
Je fais, je fais la cour à ta femme.

MARIE.

Ah! à moi!
Elle se met à rire.

CHAMPMESLÉ.

C'est un aveu naïf.

LA FONTAINE, *à part.*

Elle rit, mauvais signe!

CHAMPMESLÉ.

Savez-vous bien que c'est une conduite indigne!
Vous me rendrez raison.

LA FONTAINE, *le prenant à part.*

Raison, raison, à toi!

CHAMPMESLÉ.

Quoi! vous osez, monsieur, à ma femme!

LA FONTAINE.

Eh bien! quoi!
Sois fâché si tu veux que mon amour éclate,
J'y consens. C'est ton droit; mais moi que je me [batte
Avec toi, pas si fou!...

CHAMPMESLÉ, *furieux.*

Mais...

LA FONTAINE.

Tu m'as dit tantôt
Et j'ai bien vu depuis que je n'étais qu'un sot.
« On dîne bien chez moi, je suis joyeux convive,
» Je prétends que chacun ici-bas en paix vive.
» La vengeance est bruyante et révèle l'affront.
» C'est ôter son chapeau pour qu'on vous voie au [front. »
Tu l'as donc oublié?

CHAMPMESLÉ.

C'est qu'il dit vrai, l'infâme!
Ne pas même pouvoir se battre pour sa femme!

A La Fontaine.

Un ami devrait-il....?

LA FONTAINE, *en lui parlant à l'oreille.*

Eh mais, assurément,
Il faut mieux que ce soit moi qu'un autre.

CHAMPMESLÉ.

Comment...
C'est un vrai Tartufe!...

LA FONTAINE, *élevant la voix.*

Ah! ta colère est plaisante,
Quand je t'ai vu tantôt embrasser ta servante.

MARIE, *se rapprochant.*

Comment, monsieur, Claudine!

CHAMPMESLÉ.

Il divague toujours.

MARIE.

Vous qui me rappeliez mes premières amours,
Ah! qui m'eût dit à moi, quand vous m'avez [choisie,
Quand je crus voir en vous, selon ma fantaisie,
Briller tous ces héros dont vous avez l'emploi,
Lorsque d'Agamemnon mon cœur reçut la foi,
Qui m'eût dit qu'oubliée alors que l'on me vante,
Je me verrais un jour préférer ma servante...

CHAMPMESLÉ.

Fi donc!

JEAN-PIERRE, *en dehors.*

J'entrerai.

CLAUDINE, *en dehors.*

Non. On n'entre pas.

JEAN-PIERRE, *en dehors.*

Si fait.

MARIE.

Quel est ce bruit?

CHAMPMESLÉ.

Quelqu'un se dispute, en effet.

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, CLAUDINE, JEAN-PIERRE.

JEAN-PIERRE.

Claudine, j'entrerai; la chose est assez grave.

CHAMPMESLÉ, *apercevant Jean-Pierre.*

C'est ce garçon! Encore une nouvelle entrave!

JEAN-PIERRE, *bas à Claudine.*

Le patron m'a grondé.

Apercevant Champmeslé

Mon homme, le voilà!

MARIE, *à part.*

Il a le médaillon.

CLAUDINE, *bas, à Jean-Pierre.*

C'est l'époux.

JEAN-PIERRE, *avec étonnement.*

Celui-là!

CLAUDINE, *bas.*

Tais-toi.

Elle passe devant lui et va se mettre à gauche de sa maîtresse. Jean-Pierre fait un pas du côté de Marie.

MARIE, *bas, à Jean-Pierre.*

Tais-toi.

Jean-Pierre se recule avec étonnement.

CHAMPMESLÉ, *en donnant un coup de coude à Jean-Pierre.*

Tais-toi.

Haut à Claudine.

Qu'est-ce donc?

CLAUDINE, *vivement.*

Ce n'est rien!
Ce garçon, dont l'amour en ce moment s'explique,
Me voyant des bijoux pour monter sa boutique,

Elle montre ses bagues.

Croit devoir demander votre consentement
Pour notre mariage.

JEAN-PIERRE, *de plus en plus étonné.*

Ah! bah!

CHAMPMESLÉ.

Eh! quoi! Vraiment!
Tu penses à l'hymen?

A part.

Heureuse est la ressource.

Haut.

J'y consens.

CLAUDINE, *avec intention.*

Pas de dot?

CHAMPMESLÉ.

Tiens, prends toujours ma bourse.

Jean-Pierre intercepte la bourse au passage et la porte à Claudine.

* La Fontaine, Champmeslé (Claudine, Jean-Pierre dans le fond), Marie.

MARIE, *à part.*

Claudine, par bonheur, me tire d'embarras !

CHAMPMESLÉ, *bas à Marie.*

Je veux la marier, donc je ne l'aime pas.

JEAN-PIERRE, *bas à Claudine.*

J'accepte tes bijoux pour monter ma boutique ;
Mais pas de médaillon, de lanterne magique.

CHAMPMESLÉ, *à part.*

De sa coquetterie, hélas ! trop convaincu,
J'ai beau lutter, je crains un jour d'être..... vaincu.

MARIE, *à part.*

Un mystère est là, oui, je ne me rends pas compte
De cet éloignement de Racine et du comte !

CHAMPMESLÉ, *à La Fontaine assis.*

Vous voilà maintenant honteux et confondu...

LA FONTAINE, *sortant de sa rêverie.*

Je songe au dénoûment de notre Veau perdu.

FIN.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.